

22 juillet 2007 - 16e dimanche du temps ordinaire C Jésus chez Marthe et Marie (Lc 10, 38-42)

Ce n'est pas par hasard que la liturgie, avant de proposer à notre réflexion l'histoire de Marthe et de Marie, nous fait d'abord entendre le récit de la Genèse où Abraham accueille et traite avec grand honneur les personnages qui passent à proximité de son campement : Dieu vient le visiter et lui suggère quelque chose de son mystère, ainsi que l'a compris le célèbre peintre d'icônes Andreï Roublev. La page d'évangile raconte, elle aussi, une histoire d'hospitalité : Jésus vient chez Marthe et Marie pour partager leur repas.

Il y a donc une correspondance entre ces deux récits. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'hospitalité. Le mot hospitalité a perdu beaucoup de sa valeur dans notre civilisation occidentale où l'on va à l'hôtel et où l'on n'invite chez soi que les intimes. Il en allait autrement à l'époque patriarcale ou au temps du Christ, tout comme, aujourd'hui encore, dans d'autres contextes culturels. Lorsque l'on a aujourd'hui la chance de se rendre au Proche-Orient ou en Afrique, on peut encore goûter avec ravissement les charmes de l'hospitalité. Combien de fois pour ma part ai je été reçu comme les trois personnages qui rendaient visite à Abraham.

L'accueil de Marthe et de Marie n'a pas le même caractère mystérieux. Jésus vient dans une famille amie. C'est cela, d'ailleurs, qui est extraordinaire. Le grec du 4^{ème} évangile nous dit avec son langage imagé que le < Verbe de Dieu est venu planter sa tente parmi nous » (*Jn 1,14*), évoquant par là toute la vieille tradition nomade de la Bible, à commencer par Abraham.

Le Verbe de Dieu est venu chez nous. Il y a même partagé nos repas. Le voici aux noces de Cana, chez Pierre ou chez Simon ; chez Zachée ou chez Marthe et Marie.

Nous savons tous, je l'espère, ce que cela veut dire partager un repas. La table est un moment de détente, d'amitié, d'intimité. Dans la tradition monastique elle-même où il est marqué par une certaine austérité, le repas donne lieu à une véritable liturgie, la tradition dominicaine employait à son propos l'expression < pulchra caeremonia » et très souvent, dans nos couvents, la manière dont on prend le repas qualifie la vie communautaire. Un philosophe de l'Antiquité, Aristote, disait: < On n'est pas amis tant qu'on n'a pas mangé ensemble un boisseau de sel ». Jésus est venu pour nous rencontrer. Il a voulu partager avec nous le boisseau de sel de l'amitié.

Les repas de l'hospitalité n'ont pas seulement pour but de nous sustenter, ils nous font vivre ensemble, ils créent une fraternité. Lorsque l'on a des invités on ne partage pas seulement avec eux des aliments ; on échange des idées. Dans un banquet, on communie à une même célébration, celle d'un anniversaire ou d'une joie commune. C'est le cas en particulier des banquets de noces.

Les repas de Jésus avec les hommes sont toujours le temps d'un échange amical, le discours après la Cène en est sûrement l'exemple le plus bouleversant.

C'est d'ailleurs ainsi que l'Église a compris l'eucharistie. A chaque messe on entend la parole de Dieu avant de communier au corps du Christ. L'Imitation de Jésus Christ, dans la continuité des Pères, commente en disant qu'il y a deux tables : la table de la parole et la table du pain de vie.

C'est ici que nous rejoignons les deux sœurs, Marthe et Marie. Deux tempéraments s'expriment. L'une et l'autre, bien sûr, veulent recevoir le Seigneur et le recevoir le mieux possible. Marthe, c'est la maîtresse de maison. Elle sait qu'un repas où l'on reçoit un hôte de

marque suppose une préparation. Qui le lui reprocherait ? Avant la Pâque, Jésus lui-même envoie deux de ses disciples « pour préparer le repas pascal ». Il est bien évident que lorsque nous recevons quelqu'un, nous nous efforçons de le bien recevoir. C'est de l'amitié bien comprise, et, en définitive, cela relève de la charité.

Marie réagit tout autrement que sa sœur. Si Jésus vient chez elle, elle voit avant tout la visite du Maître - du Rabbi ; il importe de lui tenir compagnie et de l'écouter : elle se tient assise à ses pieds dans la position classique du disciple à l'écoute de son Rabbi. Peut-être les premiers mots de la prière juive, le Shema Israël, lui reviennent ils à l'esprit : *< Ecoute Israël... Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton pouvoir... >*

On pense à l'histoire de la Samaritaine. Au moment où les disciples reviennent de la ville voisine avec les provisions qu'ils étaient allés chercher, Jésus, qui s'est entretenu avec la femme, reste tout à coup silencieux. Les disciples lui disent : *< Rabbi, mange >*. Il leur répond :

< J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas... Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé >.

La réponse de Jésus aux propos de Marthe nous étonne et même nous scandalise un peu : *< Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part: elle ne lui sera pas enlevée >*.

Peut-être faut il recueillir cette réponse, comme tant de paroles de Jésus que l'on ne comprend pas d'emblée mais qui, finalement, si nous savons les garder en notre cœur, éclairent notre route.

Quelque temps après la Pentecôte, un incident que nous ont relaté les Actes des Apôtres est peut-être une réplique à l'histoire de Marthe et de Marie.

A cette époque, l'Église de Jérusalem avait institué un service de secours pour les pauvres, un Secours Catholique avant la lettre : des repas en commun, mais, comme rien n'est jamais parfait sur cette terre, même dans la primitive Eglise dont on nous dit pourtant que les fidèles n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, on murmure et on se plaint de ce que certaines catégories de fidèles étaient moins bien traitées que d'autres : *< On néglige les veuves de la diaspora ! >*. La contestation est portée devant les Douze et ceux-ci arbitrent en disant : *< 11 ne convient pas que nous délaissions la Parole de Dieu pour le service des tables. Désignons des hommes qui organiseront ce service. Quant à nous, nous continuerons à assurer la prière et le service de la Parole >*.

II y a donc deux services complémentaires, celui de la Parole et celui des tables. En disant cela, il ne s'agit nullement de minimiser le service de la table... Jésus lui-même fait l'éloge de ce service: *< J'avais faim et vous m'avez donné à manger >*. Il a voulu être le Serviteur: *< Je suis venu non pas pour être servi, mais pour servir >*.

N'opposons pas le service des tables et celui de la Parole. Sachons plutôt accueillir Dieu, écouter sa Parole et en même temps entendre l'appel de nos frères.

Sachons quitter la prière pour servir et sachons qu'au-delà de tous les services, où parfois nous investissons un peu trop notre désir d'action, il y a l'appel que Dieu adresse à tous : *< Ecoute Israël... Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton pouvoir... >*.